

L'Amie

R V S T I Q U E .

Et autres Vers Sincers,

par

Berenger de la Cour d'Albonas
en Dinauz,

A

M. D. 1662, Seigneur
de Saint Albay.

(1662)

EX AERVITATE. ET



PRUDENTIA HONOS.



A Lyon,

chez l'Imprimerie de Robert Granjot.

M. D. C. L. viij.

L'art de contem. ty so
Volume.



L'Amie Rustique.
Ehanson.
Eham de Vertu et Fortune.
Eham fonceur.
E pitapese.
En asid.



8

A

M. Albar, Seigneur de saint
Albay, E. de la Cour,
Desire felicite.

(622)



Ces jours Natalz, qu'oy retire l'esprit
D'entre l'enclume, et le manteau des
negoces, vous enuoye les restes de ma
iunesse comprinses en ce Livre, qui me
tenam d'aloj pour souffrir les supplices de
la publication, entre les flots des opinions
dulgaires, se contrastans plus que la mer
aux opposées bouffes de Sole: ha dormy en
tenebres, Jusques aujourdhuy que ie l'ay
mis en vie: moy pour sa liberte publique,
Mais comme ostage de moy affection
entre vous, (nous estans donnez la main
d'amitie perpetuelle.) Lequel, ainsi que
nouveau semit, s'il pourroit peu, donnera
au moins appetit à viandes plus solides,
Ja preparées en moy siccle des siccles en
poésie, et Oriens de Exce, histoire, ou
prose, moy moins Desiree pour son antiquité
de ceux qui en ont deu les fragmens, que
de moy tenue secrette, attendant le loisir
pour vous la se voir. Tous lesquels
Discourssembleroyent estre loings de ma

Lettre.

Vocation Des loiz, sans le philosophe
Thebain, duquel aux Jeux d'olimpie
s'incouillam le peuple, & ce qu'il auoit
tiffus, & vestementz, escriptz, & composez
ses liures, & en luy n'auoit espose que de sa
maniere ne l'eust faict respondre, La
negligence Des hommes estue cause de la
distraytion Des Dieux. Car ce que tous scauent
ensemble, dy seul est obligé scauoir; Lequel
oied qu'il promist n'ignorer ce qu'il
monstrois, ne vouloit pourtam Inter-
entendre toutes choses. Comme aussi ne
sçay ie, ny les nombres poetiques, Ainsi que
par la monstres de ce liure est ceter a voir,
les conseruans aux Hommes francoys, dont
le nom ne peut iumber aux tenebres d'obli,
ny perir fors auec la memoire Des siecles que
fuge en mes vers plusieurs choses a veuoir,
entre celles ou l'enuie La costume se prendent;
Dont Leu suppostz se compare aux
pinceteurs Des Orapre (office mecanique),
iceux purgeans Des mondz & festus seulement,
sans Intelligence qu'ilz ayent du langage,
filasse, Couleur, ou Tiffure. Car taisant
le bieu qu'ilz ne peussent comprendre, font
grand cas Des motz adaptez à nostre langue,
qu'ilz baptissent peu francoys, ou peu francoys;
Des pointz; Des lettres. Versalles 1694

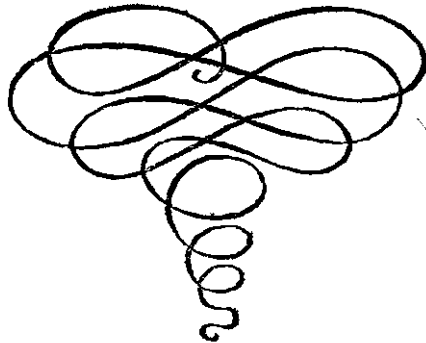
Lettre.

L'orthographe qu'ily sifera trop loing, ou pres
de la prolation, en quoy seroit plus facile
mettre veigle aux vestemens françois :
Dieu qu'en tous deux la facon est la mesme
certaine. Ccey est peu au pris de ce que ie
vous soy, et beaucoup, puis que vous
d'une volonte congrue : laquelle ne sera
sans monstrez nouueaux effectz qui
preserueront (aydam Dieu)
La vie d'extincte, et
nos sepulchres
d'obliance.

☪



A III



L'Amic rustique, finis
par Eglogues.



premiere Eglogue.



Suit.

L'ving à L'escart, Je suis encor en Sonbie
Et veullex les mangz que seul Je gousto,
Mais mon mantice et mon tuis te regner
N'est sera moins secret
Si te disam personne ne L'escont.

Encl amene me te suffisoit estre
Et de des Citez sans te faire congnistre
A ux pastoureaux? mais quel loz en as tu
Et employer ta Vertu
Pour donner fin à leur repoz etampetre?

Je scay combien ta flamme est violente,
Combiex aussi ton ayde est froide et lente,
Com Je me senta de Vie recule,
Comme L'arbre brusle
Qui meurt, demure encor croiet sur
sa plantie.

Je toy promet la fleche qui me tue,
Et ceis moy song Amour en m'esuetue:
A iij

L'Amie' rustique'.

Et fay autant que les animaux font,
Som les bests premiers font
Faitz en Ciscan, en piquent de la queue.

Ja ja la force en moy est deffallie
Ja à mes es la seige' peau s'allie.
Fay moy donq grace' avec s'office' de bien:
Fay le au moy de ce Dieu
Qui fut pasteur nous ans en Chessalie.

L'ame' vaguant' à l'entour de ma bouche,
Ore tend l'aïste', ore la pie' en couche:
Ore se' sejour' en la suite' elisane:
Et mes' mertz' à presen
Som come' ceux que sur la lize' en touche'.

Ma ame' donq, maintenant en est boue':
Va encor va, à fuy que' tost se' moue'.
Tu es par trop auare' de moy bien:
Ah, tu le' monstres bien,
Quand malgre' moy au corps tu fais
Demour'!

Ma puis que' celle', en moy ail se' repose',
Et qui au fonde' de moy cuer est enlose',
M' reconnoit comme' sur moy belle',
A soy moy Voicy lize'
A l'esque' bout des courtes' une' esse'.

L'Amie rustique.

Et fay souuent que ma troupe barbu
Perte en son col mainte hayne perdue
Et belle fleur que je prends cà et là:
Mais je voy que cela
Et y soy endroit n'est que poine perdue.

O Nymphé Ingrate voy peu cest oeil retire
Som la vigueur fait croistre mon martire:
Et si il te plaist avec oves pitie
Et la grand' amitié
Que je te porte, et me te l'ose dire.

Ceste couleur qui s'enge, et ceste eau molle
Sortant des yeux, et la troupe qui vole
Et mes soupis te le disent assez:
Les desirs tam pressés
Mais font gellir aux leures la parole.

Si quelque fois pecc de toy je m'advance
Te a may me poule et je met en deffiance:
Som bien souuent je demeure confuz,
Mais que serois tu plus
A ceux, lesquels te vouldroyem faire offencé?

Ingrate encor! aduan qu'ny vity me touches
Tires ta robbe avicte: et à nos bouches
Mais deux souffrir le baiser souhaite:
Las tu fais grand fecté

L'Amie rustique.

Qu'ay bien, lequel me peuy deffendre auq
mouste.

Combien de fois Je t'ay portee en troupe
Deffua moy d'inc' allam apres la troupe
Et mes beebie: combien de fois aux camps
A ux espines trenganta
Deffons tes pieds J'ay estendu ma troupe?

Combien de fois au bout de ceste verge
(Sur mes troupeaux ayam l'oeil toujours
proge)
Je t'ay fait de mes feuites delicates:
Et clac me cuid pas
Que Je te Die à presens pour reproge.

Mais Je te dy pour te mettre en memoire
Moy d'Amie en te donner la gloire
Qu'auoir xenge moy eueu souz toy pouuois
Et que tard euidoy voir
Comme Je voy que tard ce à te croire.

En le vois bien, et faine ne le connoistre,
En vois qu'il n'est possible à auens estre
Plus amoureux que moy qui tout suis icy.
Et si n'estimes rien
La grand' amour que sur toy Je vois
mettre.

L'Amie rustique.

Quand m'as-tu vu d'un pied benin et grave
M'arceur en place, et que me fust brave:
P'oil sans peigner, Ceinture sans floquetz,
M'en esleppan sans bouquetz,
Et que souven ma face te me laue?

As-tu encor en ces lieux vu personne,
Qui d'un sa voix si haut et clair resonne
Que moy, et qui sans s'en sembler volen
J'attam le pied en l'air
Quand piranch d'un musette sonne?

J'ay bien de quoy, à l'ocil tout me prospère,
B'le, dieu, en lait abonder en moy repaire:
Cousiours à part j'ay dix francs sans esmoy:
Et ay qui som à moy
Et s'z brebis au troupeau d'un moy père.

Le seul amour que te me te puis s'andre
A regretter vient moy amo contraindre
Quand par ardeur celle que te poursuis
J'ayme, et ayme me suis,
Las! n'ay te poim maniere d'un me
plandre?

Et vos biffrom d'astice qui surmont
Tous ses voisins, versa sa goutte
prompte

L'Amic rustique.

Le lus tost qu'amour laisse en moy d'ancien
cœur :

C ar cela est toujours

Quand en ne peut deo au sçavoir le
compte.

Apres ma mort cest' ame languissante,

Et moy malheur se reputant heurieux,

Se come sera toujours en soy prepoz :

Mais loing est de vepez

Et stant ainsi d'une ingrato amoureux.



L'Amie rustique.



Eglogue seconde.



Carly. Suiot.

Soy moy Suiot. S. He moy Carly,
C'est grand Dieu à tout bien enclis
C'est Dieu saint. C. Mais quelle c'est
Espie que me t'ay veu. S. Legere,
C'est sioux plein d'amoureux soucy,
Qui me vend solitaire Joy,
Ou tout plaisir m'est Interdict.
C. Est ce par amour? S. Tu l'as dit
C. Croys tu qu'ennuyeux soit d'aimer?
S. Ainsi me le veux estimer.
C. Pourquoi donc si grand Doulce te poingt?
S. C'est pource qu'oy me m'ayme ponna
Et celle dom Joy tam d'aimer,
Et y aime oy amee plus que moy.
C. M'oy y ha pour y attendre,
S. Mais l'amour ne se peut contraindre,
A Carly à ma Volonté
Moy d'aimer pour me j'ust compte
L'endemain de. C. Ces propos. S. Moy;
C. Suiot si tu me dis le moy,
S'nece s'y trouvera remede.

L'Amie rustique.

- S. Bicy legte, si elle me m'aide.
Gaille me pour donner repos,
• Mais pour agacez moy prepos,
J' e voudrois estre enscuey
A pres avoir d'elle encilly
D'y seul baiser. C. C'est peu de chose.
Et moy soy moy. S. Soy nom? J' e m'ose.
Fam de peur se mesie parmi
Moy amitie? C. A toy amy
S. Amy m'y sa tel que soy mesme.
C. As tu pour que le bruit se seme
Et ecy? Suiot tu scais bicy
Que se t'ayme. S. Mais c'est grand bicy
Et couuziu tousiours ses secretz.
C. Ouy, fors aux amy discretz
Et se suis la fleur de ceux la,
S. Je ne diray jamais cela:
C. Et bien, et si se le devine?
S. Alors come alors: C. Est ce Andrine
La bergere tant freste et gaye?
S. Tu as mis le Soigt en la playe,
C'est elle sans autre, c'est elle.
C. Andrine: c'est bicy la plus belle
Qui hebe onq de ses piedz foula:
Mais comment te dressas tu la?
Quel moyen euz tu, quel accoz?
S. Certains jours avant le dorez
Et Robit soy peur, j'estoy

L'Amie' auſtrique.

A uprea de ce' auſſican. E. Qui toy ?
S. Ouy, moy meſme : eſcoute' donq ;
J'apperceus Venir tout le' long
De ce' prez, Andrine, laquelle
Ses brebis paſſoit deuant elle
Avec ſon troupeau de poulieus,
Lequel par fois faiſoit plieus
Eſſus la croupe' avec de ceſte
Ores de celle, en la douctee
Eſantoit, ſcavois tu donc' enſoy
Si bien, qu'oy ſ'endormoit au ſoy
Si doux accord elle tenoit :
Et ſoy troupeau ſoy menoit
A breuer : Or icy venue,
L'une en puis l'autre jamber nue
L'aua : en moy eſtam deuoie
En ſeu, ſuy icellay donc' pieue,
Comme l'eau repouſſant en l'air, voyde
La baigna. E. Eſtoit elle froide ?
S. Dieu m'en gard ! Car e'ſtoit au repo
Dea Cigalles. E. Or bien j'entend
A prez. S. Subit ie' me' uctive.
E. Et elle ? S. Me' faiſoit que' vive.
Comme l'oeil ouvert, ca, en la,
Pour deuois qui auoit fait cela :
Mais j'eſtoy deuoie' ſoy buiſſoy
A conueu. E. Ha manuais gaucon !
Bien euidoit que' tu ſeuſſes prez.

L'Amic rustique.

S. Or Voicy le meilleur apred.
J' e' fers en m'approchant tout beau
F'ero semblant la jecter en l'eau,
Qui m'embrassa. C. Je' peur de g'oir!
S. Mais d'aise qui avoit de mo' veoir,
A u moins me' se' sembloit ainsi:
Som' moy tresjoyeux de ce'cy,
E'ccourbay mes deux bras alors
A l'entour de ce tendre corps,
Et subit la vins embrasser:
Mais que'ra me' l'osay presser.
C. pourquoy moy? Responde si tu ve'ux.
S. Je' peur de la coupper en deux:
Faut la trouvo'r que'le, en tendre'.
C. o' Je' ve'ux b'ien la s'uy entendre'
Que' s'ey ensuit. S. Mille propos
Qu'apres nous t'insmes a' repos
Tous deux assis au bord de l'eau:
C. D'amour? S. Je' ne' fus pas si veau,
Dea b'ebie du fait de me'nage':
Et ce' pendant en moy visage'
J' e' sentoye voy feu monter,
Et le pou' du bras se' hastoye'
Prop plus que' m'avoit de costume':
C. C'est signe' quand Amour s'allume'.
S. Ma langue' begue' deuenoit,
Et quelque' meuble se' tenoit
A ux yeux, les empeschans de ve'oir.
C. Amour

L'Amie rustique.

E. Amour aussi ha te pouvoit.
S. Mes soupirs trouvant L'heur s'unct,
S' meurent tous à descouct.
S' pressant l'uy l'autre à l'issuc:
Que par la clare mail tissuc
Moz gras troupeaux mieux ne se pressent,
Quand les bergers, peu cautz, les laissent.
E. C'est l'amour Suiot qui te poingt.
Mais ne la baïsois tu poim? S. poim.
E. Quand toy veil soy beau corps en ven,
Tu en fus assez veptiz. S. peu.
E. Ne te rendoit elle esiouy
Quand parler t'en ouy? S. Ouy,
Touttefois te desir ardam
Que j'auoy en la regardam,
Combatoit auctreque la crainte
E. Dequoy? qu'elle deuinst encointe?
S. He causeur: mais pource que j'ayme.
E. Comme font amans de carosse,
Qui ne toustent poim à la gaine.
S. Je l'ayme pour ne m'approcher
D'uy tel abus. E. Song et pourquoy
A vois si grand' crainte? S. Or taiz toy,
Car aimant, armé je ne suis:
Et ainsi ay desceu despuis.
E. Encore y ha bonne esperance.
S. Presbonne, mais peu d'assurance
E. Suiot que je face te tout.

L'Amie rustique.

E. Tu es adieu presque le bout
E. Quelle faueur? E. froid cy faueur.
E. Que deuis tu? E. Vy grand veueu,
E nnyé de longue poursuite
E. Qu'cy es tu pour la suite? E. suite
E t tout cela pour abregé
Qui fait les amans enragés.
E. A la fin ne t'approchois tu
p vec d'elle? E. C'est bieu entendu:
A pprocher las! Tam qu'cy vouloit,
Mais toujours elle reculloit,
Fuyant de moy à sautz traynez:
Si qu'cy bref fusmes destournez
Ou lieu ou la trouuay seulette
E nuyoy vy trait d'albaleste.
E. Et de puis? E. A aymer L'induis:
Mais certes la peine d'uy puit
N'est si froid qu'elle se monstre:
Car par fois si se la vencontre
E y femin, ou l'arreste là,
J'ay dit elle laissez cela:
J'ay haste, laissez moy aller:
Si que loisir n'ay de parler
Vy mot, tann se monstre fauouge?
E t par tout là ou se la touge?
Dit qu'elle ha mal. E. Et tu la ouis?
E. Pourquoi moy, Carly quelque fois?
B sty autre chose que se n'ose,

L'Amie rustique.

Quand ma main sur elle ie pose,
La presseu, tam se crains à l'heure
Que la piece ne me demeure
C. Ouy qui presse la voudroit
Comme quand voy bois on romeroit,
On trop tendre tu me la feroit.
S. Ainsi qu'un petit beure frais,
Et plus encore comme il sembleroit:
Mefmes hier quand estions ensemble,
Et sa main tendre alloit touchant
Comme on fait draps estz le manegand,
Ou ainsi que les toilles fines.
C. moy amy te ne sers que mines,
A less que ces propos te dit
M'ait elle? S. Quelque petit.
C. Donq elle t'ayme? S. Ouy loing d'elle.
Ma crance au moins en est telle:
Fouttesfois le jour du dimanche
Elle ha une ceinture blanche
De moy, qu'elle porte souvent:
S'ouvre aussi port au deuant
De son front d'un autre en joyeland.
C. C'est figure que l'amour est grand.
Mais quoy? ne te donne elle rien?
S. Tu l'as dit, rien. C. Je m'entendz bien,
S'elle te donne quelque chose.
S. Je n'ay oncques eu qu'une rose
Laquelle en voy braver je garde,
B ij

L'Amic rustique.

Pour guerir de la ficure' quartie'
A' un besoing: en pour icelle'
Moy amy Je t'assure qu'elle'
Espira cy ca, ha tu de moy
Ces cents bouquets. C. De Je t'ey croy
Encoy est prou qu'elle les preme'
S. Je dy sans ceux la que Je traine'
Pour les jours en moyes ne treuve'
Pour les bailler, o' que' J'espere'
De maux ou plus dy euey se fassent!
C'uides tu Carly que Je fassent
Qu'est de repos, Je ha trois moyes
Que' d'ouge' ne' me' suis trois fois
E y Lit, C. Que' fais tu donq' le soir?
S. Le plus souuent me' dy assiey
A la rue, pres de la porte
E' la ma musette Je porte
A ucy quoy Je plainz mes amys:
Je fais cela toutes les nuits.
Mais de moy fait compte ne' fait.
C. Pour auant qu'elle ne' le' s'ait.
S. Me' le' s'ait! Qui ne' le' s'auoit?
Mais qui le' blyon n'ouyroit
De ma Musette a' triple' voy?
Deu mesmes que' la mille' fois
Pour sonner me' suis alle' mettre'.
C. Sans' uoyr aucun a' la fenestre?
S. Il est' uoy, y t'ey hardiment.

L'Amic rustique.

Quand L'amour eut commencement.
D'y seoir me sembloit Deoir parmi
La fenestre ouverte à demy
Adonc, encor me sembloit
Que d'un blanc linge s'affubloit
La teste pour n'estre congneue,
Et au reste qu'elle estoit nue.
C. He ribaud! S. Adonc Je forcay
Ma musette par tel essay
Que l'oy n'oyoit à l'auroy
Fera soy bly bly, blyoy blyoy
Som m'ny senty trois jours apres.
C. C'estoit elle au moins? S. Quand de pres
L'euz regardie: he, he: Je vis.
C. Je croy que la tu fus bien pris:
Que le fait bien tost me descouvris.
S. Brief c'estoit L'une de ses fleurs,
Je ne scay comme l'ose dire.
C. Il y a assez de quoy vivre
Pour abuse! S. Qu'y serois tu?
C'est amour qui ha la vertu
D'aveugler en oster le sens.
Dire le puis: car ie le sentis,
Et l'ay senty Il ha long temps.
Aduse Carin cy dedans,
Fais que ta main plus auant entre.
C. Je croy que la peau de toy ventrie
Est plus seche, maigre, et deffaitie

L'Amie' rustique.

Que n'est celle de ta musette,
Et te faut parvenir à cecy.
E. J'estois encores plus transi
Quand Robin fut pris au sautoir
Et le temps qu'elle pouva ducil.
E au moy d'elle m'approcher:
Ma musette' aussi sans tongsen
Vincura à voy elou penduc,
Et jamais me fut entenduc
Fors le jour que son ducil laissa,
Et n'ay cessé depuis cy cà
Et gante comme au paravant,
Mais ce n'est que sans son au ducil.
E. J'ay meillour paine à l'oblitz,
Ou biez autrement la sice
Par amitie. E. Quelle pitie!
E. Si me peng de tout, la pitie,
Foy mal au moins cy seroit moindre.
E. Cam sountez me suis venu vider
Et gaisse de nulle: et cy culte
Cam sountez ay peins de la pondre
Et ses piedz et l'ay auallé
Et y vint de bonq mestie:
J'ay chevesse remede nouvaux
Jusques aux plumes dea oyseaux,
Qui sem de plus sinistre augure:
Et touttefois l'amitie ducil.
Et pour me faire sans sainte

L'Amie rustique.

Au ciel n'y a ny saint ny sainte
Qu'express' oraison ne luy fasse:
Et par tout la ou elle passe,
Avec soy porte l'oe fenestre
D'une rayne, que se vint mettre
Et y voy plz de sa robbe, ensemble
Et l'oiseau à qui la voiz tumbler
L'eucue que se redmitz en pouder.
C. Mais comment peuz tu cela couder,
Qu'elle ne vint contrarier?
S. Je se scis euz le contrarier,
Au paravant que l'eust desfer.
Mais comme que se m'esuetuer,
Et tout coustez, se perde ma peiner.
C. Quelque jour de ceste semaine
Et y parlerons plus amplement
A Dieu Guot. S. si promptement!
Et neores se meilleur demeur.
C. Guot, se sans approcher l'heure
Pour fonder mes boaisz. Ou adieu.
S. Tu me trouueras en ce lieu
Tousiours estioigne de repos.
C. Ahy? C. Qu'y a? S. Se nez propos
Mal aucuy. E. Voy, tu me fais rire
Cela sentend biez sans se dire.



L'Amie rustique.



Eglogue troisième.



Andvine.

Nymphes qui par ces forestz
D'avez,
Suffrez en voz ames naistre
Le feu, par qui vous brulez,
Et voulez.
La force d'amour connoistrez.

L'amour dont parle le Vieil
Mille fois
Soy avez contre vous esbandi
Mouvissam vous cueure d'ismoy
Quant à moy,
Puis me suis de vostre bandi.

Et ce traict qui tam vous poingt,
J'ay n'ay poim
La force encoz esprouvée
L'aveugle Dieu qui vous fiez
Bey me quier,
Mais encoz ne m'ha trouvé.

L'Amic' enstique'.

Sculle' me' puis estimez
Sans aymer
Et vous bien souffrir qu'on m'ayme:
Car ce m'est grand heur d'auoir
L' pouuoir
Sur autrux et sur moy mesme'.

Qu'on blasme' de cruauté
Ma beauté,
Et que suis fier et sauuage,
J' l' me' vaut mieux l'estre' aussi
Et y ecy
Que trop souce' à moy demage'.

Et vous toute' à l'escaz
Sculle' à
J' l' me' plait estre' esloigné',
Vostre' assemblee' je' suis,
Et si suis
Mieux que' vous accompaigné'.

Voz tourmens et voz enuyes
Jours et nuicts.
Forme' que l'œil de' pleurs se' baigne'.
Et ma gage' liberté
M'ha' este'
Fusionne' fidelle' compaigne'.

L'Amic' rustique.

Voz cueurs de tristesse pleins

O & se plainte

Quand faut que l'amour y gise,

L' & bieu qu'on ha pour amez

Et s'amez

Au regard de ma franchise.

L'œil et le pied sans arrest

Consouera prest

Ent le traig de voz pensees:

Si que ne vous connoissam

Plus de ceste

Personne qu'este Inscitee.

Le travail que vous prenez,

Et prenez,

C'est pour au gre d'amour estre:

Mais aussi n'om que cela

Vous cognoisse

Qui serent si jeune maistr'e.

A ce Dieu se vandroit mieux,

Qu'au cest le plus

On ne s'ent, et par modestie

Leur bandeau allast ostam

Leur mettam

Sur plus d'ontense partie.

L'Amie rustique.

prenez Voisic' hardimon

Au tourment

Qui en voz cucurde prend racine:

Vostr' grand mal bien scauz

Et n'auez

Cure de la medicine.

Car vous toucca qui armez

Et simez

Que voz peines languerusee

Et voz travaux ne sont rien

peux Su bien

Qu'auez pour estre amoureusee.

Je ne fais oncques L'essay:

Bien Je scay

Que la pain' y est tresgrand:

peux que L'ennuy qu'on prend

Est plus grand

Quand on auegle command.

Amour pressie Je suis:

Mais Je suis

Car, en vostr' mal consiste,

Et quand se dressent à moy

Je le voy:

Mais le cuer toujours assiste.



L'Amic' rustique.



Eglogue quatrième.



André. Suiot.

Comme se font deoict et deas
p' soy' en l'eau,
Et tourent en soy' premier' estre,
S. Hen, Hen.
A. La bouef' incline à leurs diots,
Mais rando
Mon cuer est toujours le maistre.
S. Mais que vous sau de venir m'etre
Le feu en moy cuer langoureux,
Et me contraindre estre amoureux
Si l'œil a pitie' me s'incline?
A. Que dites vous? S. Que dit
Je André?
Il n'y ha pire foud au monde
Que qui se fainct. A. Mais qu'oy respone
Il faut bieu scauoir quoy demand',
Car il respone' ams qu'oy entend
Ce sont termes de filles folles:
S. A boy entendeur peu parolles.
Il s'oy que l'amour me surmonte
Et vous n'oy faittes point de compte,

L'Amie rustique.

Mais fuyez quand Je vous appelle.

A. Quand? S. Mesme à cest' heure.

A. Quelle?

S. Quand suis venu icy passer.

A. J'ay bien ouy quelqu'un tousser,

S. C'estoit moy. A. Je ne viens
point, non,

S'oy ne m'appelle par mon nom.

S'niot il faut faire cela

A celles Je les laisse là,

Et moy à moy. S. pour Dieu mercy.

Helas se prenez vous ainsi.

A. Je vous pardonne. S. A l'admirer

A uter moyes viendray tenir.

Ma perle si vous vient à geu,

Quandia que l'herbe de ce pre

Seul de pasture à nos bucbie

S'entendez sil vous plait mes dictz.

A. Je se veuy bien Suiot, pourveu

Qu'ilz soient bons. S. pas ne m'auez
veu

Desbordé jamais en propos:

pource mettons nous à utroz,

pour ce cest' haye hors la voye.

A. Mais en lieu que chacun nous voye.

S. Sous cest' amandrier, A. Je se veuy.

S. S'uiuy tronq, ô l'uy de plusieurs

Je cest' amante fortunée,

L'Amie rustique.

Pour s'estre elle mesme donnée
Et que se poursuis pour Andrine.
A. Quoy? S. Et que la vie extermine.
A. Il faudroit dire la raison.
S. Sans m'ennuyer ceste prison,
Ou par rigueur moy eueu auz.
A. Suist, Je voy que vous veuzy,
Que Jay prison, ou est la porte?
Ou sont les clefz? si ie les porte,
Sue prenez les d'autorité,
Et mettez vous en Liberté,
Prison Suist! Je n'ay pas pain.
S. C'est Amour qui au cuer me peinst,
Et toujours apres vous me tire
Avec la charne d'amarité,
Trait oy pied prison que là?
A. Ouy si Vray estoit cela
Que vous m'aymez. S. En Sentez vous!
Contre moy puissent estre tous
Les hauts cieux, si c'est autrement:
A. C'est la custume d'uy amant
D'aymer, ou mentir ensemble.
S. M'estimez vous tel? A. Il me
semble
Que tous parlez de mesme Voiz.
S. Mais est ce la premiere fois.
Que ie vous ay dit ma pensie?
Comme L'amour fut commencié

L'Amic' rustique.

E y ce lieu mesme à moy Sommage?

E e' ruisseau en rend témoignage

Et mes pleurs augmente souvent :

Mes souspirs compaignons en vont

Com' volles despuis from à from.

A Ostre, lequel n'est si prompt

À porter la pluie en ces lieux.

Qu'il se soit à l'endroit de mes yeux.

A. Si le trait vous est tant amer,

Pourquoy ne laissez vous d'aymer?

Car n'est bon mettre son courage

En lieu dont peut venir Sommage.

S. L'espoir seul me rend poursuivant.

A. L'espoir nous trompe bieu souvent.

S. Vous y pouvez remédier,

A. Dilleure faut secourre pendre.

S. Pourquoy? A. Je ne veux point aymer.

S. Vous voulez vous faire blasmer,

À dire d'icez autrement.

A. Aymer bieu, mais également

D'y fuyez, S. L'inconnu autant que ceux là

Que congnoissez? A. Moy pas cela.

A ceux cy j'ay plus d'amitié.

S. Je suis venu à la moitié

Et mon desir: en à ceux cy

Pourtez vous amour tout ainsi,

Fassent plaisir ou desplaisir?

A. plus à ceux qui me font plaisir.

L'Amic. rustique.

S. Et qui plus en fait plus L'armez?
A. Ainsi faut bieu que L'estimez,
Si en eux se se puis conuostrez.
S. Sur moy donq en deuz plus mettez
Que sur tous voz congneus. A. Pourquoi?
S. Car qui vous escrit plus que moy?
Qui faid pour vous, et plus dez arme
Que tous voire plus que moy mesme.
A. Vous le sillez. S. Car se est deuz
Et toujours cest' amour suivray.
Sam qu'au mond seuy Vinant.
A. Ce ne som que propos au vent.
S. Ce que se de est tout notoire,
A. Conteffere se ne se puis croire.
S. O temps peureux, et vigoureux
Qui faid que L'amour languoureux
N'est plus congneu par la parole,
Par les soupires, ou par l'eau molle
Des longs pleurs qui furent Jadis
Des messagers, mais à nos dietz
Semble qu'auz L'ortille' close.
A. Se ne vous puis dire autre chose
La fault ne venir poim en temps.
S. De qui donq. A. Des mentaux amans,
Disant qu'amour au cuer les touffe;
Mais cela ne passe la bouffe.
S. Si mal pour se' coupable en font.
S' en faut se pendre à L'innocent?
A. Dez

L'Amie rustique.

A. Vos amitez sont d'une force.
S. Horsmis que la mienne est plus forte,
Plus loyalle constante et serme:
Aussi telle que ie L'enferme
Onc moy eueur la pouuez congnastre!
A. A vous tiem. S. Je ne la puis
mettre
A vous d'œil plus que ie fais.
Vous en auez veu les effectz
Jusqu'icy: tesmoings les enuiz
Qui me font au plus froide nuitz
Vaguez seul en eue mille parts,
Ou entre mes vains pas espars
Je mesle chansons amoureuses,
Et au fort des nuitz malheureuses
Jusqu'icy ay mes jours passez
Avec les autres Insenséz,
Moins que moy toutefois ayans,
Moins aussi ayans de tourmens.
Lieu aucun on ne peut trouuer,
Ou moy couteau puisse grauer
Que vostre pourtraict n'y soit veu,
Et au pied cest étanché veu
L'oeur du mond cessera
Quand Andrine en obly sera:
Auy escorce des plus haultz tremblees
Vous en trouuez mill' exemples
Pour peu qu'oy suint ces margetz,
E

L'Amie' rustique.

Et plus encor dans les forests
Ou par tout est le nom d'Andrime:
Encor dites que suis Indigne
Que m'aymez! A. Je ne l'ay point dit.
S. Qu'est ce que mieux le credit?
A. Quel credit? S. Ou l'amour aspiet.
A. Je ne scay que cela pour dire.
S. Mais faites semblant ne l'entendre.
A. Mon esprit ne se peut estendre
Jusques La. S. J'entends voy baisier
Pour moy song travail appaiser,
Ou connoindra qu'icy je demeure.
A. Ha pour voy baisier ne demeure.
S. La die' au coups m'auz encluse.
A. Vous vintz biez de peu de geste.
S. Helas oseray i' aduancer
La main: A. C'est a recommencer,
A moy vouloir qu'aillours je fusse.
S. Oseriez vous vouloir duc puer,
Et y deuz vous estre fustier?
A. Si vostre main n'uisse auuacier
Encor l'aduancier par dela,
S. Vera voy telina: A. Apres cela
Et y autre lieu la voudriez mettue.
A. N'oud'hy l'amour est si traistre
Et fait prou qui s'en peut garder.
S. Qui si pres voudroit regarder,
P'laisir seroit de nous gesser.

L'Amie rustique.

A. Ou est l'amour du temps passé
 Ouvrir des fautes parolles
 Sans Vscu de ces mines folles
 Du bairce, de l'atoucement :
 Ou est ce bon temps que l'amant
 S'estimoit adonq tresheureux
 D'un oeil gay, d'un vix amoureux
 Et lors tous estoient si content.
 B. Comment parlez vous de ce temps,
 Vous qui ne faictes que de venir ?
 A. plusieurs propos en ay tenu
 A ny Vieilles la nuit en yuca.
 B. Les Vieilles ne font que véter.
 A. Elles parlent comme disettes :
 B. Mais plus tost se deuant distraites
 Ces jeunes ans, ausquelz nous sommes,
 Tenues en mespris les hommes,
 C'est dom parlent comme enuzées :
 Si de pouvois som desnuées,
 Et neores le voulois demourer :
 Mais qu'arrestez vous à cest' heure ?
 De moy fait, las je vous supply
 Que ne le mettez en obly,
 Et croyez que la grand' languere
 Que la bouche dit, vient du cuer,
 Moy d'aillours, tant abond en luy.
 A. Certes l'amant rempli d'innuy
 Sans giller ses mots en la bouche,

L'Amic' rustique.

E t ceux à qui ce mal ne touche,
O m le babil ainsi qu'ils veulent.
E t rien se plainnent, se veulent:
S em semblent (pour le bruit qu'ils font)
A ux tonneaux lesquels vendent font,
Q u'ils mieux resonnent que les pleins,
E t n'est que faimée que leurs plaines
E . En faittes vous si peu de compte?
A . Mais quoy Surot n'auez vous Sont
E t me faire recevoir ecy?
E . O mort que ne viens tu icy?
O u que L'amour de mon cuer fuste.
A . Vous cuidiez trouver une sottie.
A dieu: ecrivez party ailleurs.
E . Ma part seront suspires, et plaintes
A uer le non d'estre amoureux,
M ais de tous les plus malheureux.
C outefois en ma langue attente
S i desir n'ait, espoir contente:
E spoir l'ontende, s'elle ne m'ayde
E t ecrivez la mort pour remède.



L'Amie rustique.



Eglogue cinquième.



Suit. Esjo.

Après le pas incurdieux, haste le pas
pour aduancer le jour de moy trespas,
Et de tes piedz voyez le sentier arracher,
Si que le t'oye à den galop marcher
Fier après moy: car mouvie le desir
Plus que tu n'as la mais prompt' à
m'occire.

Que tardes tu? ne me soie point rebelle,
Coupe l'esmin, et dicy quand le t'appelle:
Tu vas à eil qui te suit, et t'uite.

Que me viens tu à celui qui t'inuite?
Le coupe le fil duquel le Ciel hautain
M'a vie' alonge, à moy trespas grand desdain?
Fais tu la sourde? ouvre l'oreille à moy,
Qui j'avois toy pour m'ostee de cest esmoy?

Esjo. Moy _____,

S. Ceste responce ha moy eueux resiouy,
Es tu Esjo qui plains de m'as ouy _____?
E. Ouy _____.

S. Tu vois les manz Somma die'
est si plain'

L'Amic' rustique.

Et moy quel fenist puis l'auoir de ma
peme? E. Hayne.

E. Las quel remede à ce Ducle qui me
meud!

Qui esteva de moy eueux ce remede,
E. Meuz.

E. Comment Esjo est ce que tu l'entendz?

J' de la Desire en Jey se l'attenc. E. Cons.

E. Quey? Voy cordeau? si tendre se se dey,

Qui se pendra la en ie ramentoy. E. Fey.

E. puis que seray ie icy laissant de vivre?

Quand aux languisus que l'amour me
desire. E. Liure.

E. Las respoy moy, n'auray se quelque
bicy,

L'esprit laissant ce monde terrein. E. Fiez.

E. M'auray i' au moins ce grand hour,
que moy moy.

Dieu' apres moy pau' immortel renom?
E. Moy.

E. Andrin' au moins, pour qui l'amour
me poingt

M' pleurera me voyant cy ce point?
E. point.

E. point! quand Verua à moy col se
cordeau,

E t ce corps mie apres sans se tombeau?
E. Beau.

L'Amie rustique.

E. Las comment beau le voudroit elle
Dire!

E elle pour qui tant se pleure et soupire.
E.pire.

E. Quel aduantage aura me' voyam' cloz
Sont le tombeau ronger' jusque' à l'os?
E. Loz.

E. C'estue' homicide? ou à ceste ceuille,
Qui pour tel fait lay donra loz et gloire.
E. Elle.

E. Ceux qui ou fait auront este' tesmoins,
M' donra-tz quelque' louang' au moins?
E. Moins.

E. Quel me' diram' moy pendu par le col,
Quand pour aymer de viure' ay este' foul?
E. Foul.

E. Ceux qui sont morts d'amour, qui tout
surmonte,
Quel fruit en ont recue par fin de compte.
E. Honie'.

E. Je ne' scay donc si recull' ou m' aduance,
Puis que' si maig' en est la recompence.
E. pance'.

E. Mouvie' m'est guie'! mais l'amour
que' se porte,
M' fait souffrir mille' morts d'une
sorte. E. Sorte?

E. pour la sortie et la descesse loing:
E. iiii

L'Amic' rustique.

Mais que faut il que i'aye à ce besoing?
E. Soing.

S. J'ay eu grand soing de l'oblier aussi,
Mais tout cela encor ne m'ha suffy.
E. Fy.

S. Jequoy, de femme? he!ad, quand
L'amour playe

Contre raison, ou puis j'auois remède?
E. Nul.

S. Mais puis j'ayde contre efforts si
grande?

Mieux me vaudroit La mort que
s'entreprende. E. Prendre

S. Il y ha esois de laisser ou de prendre:
L'ad! que me faut pour l'uy d'uy
entreprende, E. Prendre

S. Ou La raison? L'ame en est trescontente,
Mais l'amitie est toujours resistante.
E. Contre.

S. Faut il vicy plus pour garder que
croissance

Me serent les maux que par amour se
font? E. Sans.

S. Sans le amo' mesme lieu ne croit:
Car on est l'uy, l'autre ne se conoit.
E. Soit?

S. S'il est ainsi que receuay j'au cueur
Si le boy sero' sur l'amour est

L'Amic rustique.

Vainqueur? E. Huez.

E. Et mes esprits estans desueuilles
Des grandes trauaux dem' oued ie me
paistz? E. paiz.

E. paiz est tresbonne, et la fait boy
acquere.

Que reste à cil qui l'amour vous
requere? E. Suez.

E. Mais qui sent plus les efforts de
sa flamme? E. L'ame.

E. Que faut faire pour conseruer la
fame? E. femme.

E. Mais que deuient par amour l'hom
exort? E. Ord.

E. Qu'est besoyn estre encontre son effort?
E. fort.

E. Qui est cil qui par amour se rend
bette? E. Bette.

E. Et donc la voie en meure est
plus adouite. E. Soite.

E. Songes Esjo si oy te' vouldoit creire,
M' faudroit point d'amour auoir meinaire.
E. Voire.

E. Voire, mais quoy? à sa grandeur
supreme.

J' de vous portez amour plus qu'à
moy mesme. E. Ayme.

E. De songe te' day à Andrine à recoues,

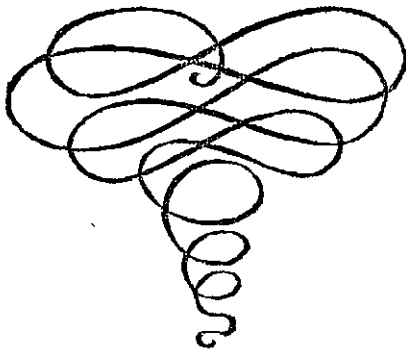
L'Amic' rustique'.

Q' amour luy faisoit autres moultan discours.
E. Couuo.

S. Couuant y day, encoz que' mo' trouua
B auillain, cy froid espoir. Donz mo'
prima. E. Va.

S. Fuy fuy meurdreux, ve luy t'cy hardin,
Car l'ay espoir appaiser moy tourment,
Car mo' confi' cy sa misericord:
Par amour song, si quelquo' trist' amant,
Vouloit ses jours auancer promptement.
Qu'il mont' icy l' luy quiete sa cord.

Fin des Cinq premières
Egloges, de L'Amic'
rustique'.



Chançons.



Moy eueux souffre grand martire,
M'aia le Dieu
P'eunio, certes me m'est poira.
Las! c'est bieu estrange chose
Que je m'ose
M'infirmer le mal qui me poingt.

M'a douleur ha langue traitte,
Et secrete
Si uement se fait sentir:
Peu à peu consommant l'ame
D'une flamme,
Qu'oy me poueroit amertir.

A fin que plus haut me monte,
D'aide prompt
D'un mal visible oy poueroit,
Le meicy dunque perdurable
M'est curable
Espuis que l'œil me le void.

Le sang de ma playe vint
M'est desine,
A un point qu'il soit euiden,
Voila pourquoy me meurtre

Chanson.

Si a malice
Pour couvrir tel accident.

Et lors que ma naux' austere
J'ay veu taire,
Et si plus forte la moitie,
Et t'icnam sa violence
Et y silence
E voist' sans moy amitie.

Et tout temps ma play' ouverte
C'icy couverte,
Dissimulant ma douleur,
Fors à celle que j'honore,
Car n'ignore
La source de mes malheurs.

Et moy mal vud' et extreme
Et elle mesme
Scul' est cause, mais aussi
J'ay scay que d'elle preced
L'ay remede
Pour reparter tout occy.

O Beauté trefestimee,
Et armee
Et moy si parfaictement
J'ay que ta rigueur s'appaise,

Chançon.

Et te plaise
Donner fin à mon tourment.



Autre Chançon.

He las amour pourquoy
Environnée d'ennuy
Moy qui me veuy me puis
Resister contre toy ?

Lors tu serois bieu
Si voulois molester
Ceux qui au pouuoir t'oy
Resument resistez.

Je scay que ta pitie
Necessamment me suit,
Car froyd est l'amitie
Si le tourment me suit.

C'est dem les maux ie s'oy
Que tu me fais auoir,
Qui sans mort recepuoir
Consensus se font naissant.

Chanson.

Dieu Dieu contre moy donq
E y ive l'enflamme.
L' mal sera bieu long,
Si je laisse d'aymer.

(660)



Autre Chanson.

Maugre rigueur, et cruauté
Par trop contraire à moy desira,
L'œil amoureux de ta beauté
A te veoir reçoit grand plaisir
Si fucel et blond,
Aussi il ne peut moins deira
E y tout le mande.

Le cuer d'amour passionné
Se plain de l'œil incessamment,
Car par sa veie il ha donné
A sa flamme commencement:
Et rendre en molle
Par vint soy entier avancement
Et la parole.

Le jour que je vins amoureux,
Je me fey si nommer le dour.

Chanſons.

Ou bien heureux, ou malheureux:
J' e' le' voudrois ſavoir de' toy _____:
M'oy grand martire'
Certe' me' donne' affez de' quoy _____
Pour ey me' dire'.

J' e' travaille' de' moy' coſte'
A te' monſtrer moy' grand eſmer _____,
J' e' parle' et me' ſuis eſcoute',
Par ſon ſais tu la ſonde' entre moy:
Si ie' te' puis
A veune' reſponce' te' m'oy
B'ity que' te' cric'.

@@@



Autre Chanſon.

L'amour ſe' fait connoiſtre'
Quelque' fois ſe'nc' enſam,
Mais tout a' coup vient creuſtre'
A lors qu'oy te' deſſend,
Qui' des enuue' ſe' vend maſtre'
Et les de' chauffam:
Et ſi a' point
Le' piegu' en point,

Chanson.

Qu'au mesme point
Les vend que point
N'ont contraire desir,
Mais deux ey voy
Oun ey commuy
Dy eternel plaisir:
Et n'est aucun
Qu'autre ey double joisir.

Si faut à l'œil ay tucune
Oy la peut amendez,
Et par une soy venue
Oy luy peut commander:
Mais qui le cuer esprouve,
Il ha beau demander:
A mouz discrez
Dit ey secrez,
Bicy qu'uy vegez
Soit toujours prest
Pour le cuer entamer,
Qui le suspoud
Et si luy rend
Dy mal toujours amer:
Mais tant soit grand
N'e laisse point d'aymer.



Chan

Chan. de Veuze, et
Fortune :



Mon Sr E. de L'Esrange,
Abbé de la Celle.

Du sein de mon ennemie
J'adis ma muse endormie
Et se somnolente paresse,
J'ignavo' estimoit cela,
Me' voulam ailleurs que La
Fiere, et faire caresse:
Mais regardoit droitement
Vers l'œil qui sa flamme allise,
Ainsi que le dur arman
(Suid au noyer) Vers la Bise.

Jusques à ce que la lienne,
Et se vers l'œil la mienne
Du fond de l'aveugle somme:
Et à ce nouveau soleil,
Luy donna unuy pareil
Que le jour aux yeux de l'homme:
Quand sa plus vive splendeur
Se present à luy subite,
Sortam de la profondeur
De sa prison, en il habit,



Chant de Dante,

L'ore Doy desir qui s'allume
Sur le pinceau de ma plume;
M'inuita à peindre un Ody:
Encor me pouroy j'osier
Le doux repos du loisir
Leu, propos, ay temps ammod:
Foutessois le reculer
Frop long, enuere toy m'accuse:
Et au long dissimuler
Frouve ie me puis excuse.

plume qui bassement vollee,
Et ses trames meca parollee
p'vra l'air froissant la closture:
Contre le rebelle fraiz,
Da avec d'uy from serais
Jusque au ciel de Mercur:
Et d'oise de me faille
Et y grand precipie, en fonte,
Que de p'vra fasse pallie
Le noir esmail de la fonte.

Tout oiseau prend sa vollee
Sans peril en la vallee,
(Le vol trop haut me prospere)
J'eave sicut bieu vela,
Quand sea aiste esbranle

Et Fortune.

Contre le Douteil de soy peue.
Qui trop haut se Doute venge,
Sa fuy est toujours Douteuse,
D'une me peur sans Danger,
Et sa Goutte est plus Douteuse.

Dit il L'aiste forte, ou molle
Oyseau est Diet, mais qu'il Volle,
Et tranche aux hayes puisse:
Ceux la, ceux la sont Des miens,
Aussi entre pigmeens
Et leur petit n'est pas Dico:
C'est donc en bas styl' Joy
Chantez vous la contrainte
Et la grand' Vertu, aussi
Et Fortune à moy adueuse.

Bien que la Glose mecite
Et leur Depainc' en escripte
Peut autec' maiz que la mienne,
A u moins de L'une des trois,
Desquelles ie ne Doudrois
Ehoisir autec' que la tiene,
Peignam les Dous bien Dins
Et les Filhmes immortelles,
Et la plume du phenix
La plus riche de ses ailes.
¶ ij

Cham de Vertu,

Vertu princesse affermie
A uy aguillons de l'enuie,
Et y sea pas simple, et modeste
F'ice tousiours s'entretient,
Et la Vie qu'elle tient
Et se tesmoing de tout le reste:
Mais (car souz soy veulle vain
Et nuie la rend obscure)
Le monde ne la peut veoir:
Ou si la veid, n'ey ha cour.

Sa beaulte sans fard se monstre,
Et soy mesme elle s'accoustre,
Et soy mesme ell est acortie:
Et ses filz pleins de bon hour,
On crist, gloire, et honneur
La tiennent enuironnie.
Mais comme bastardz, concuz
Et y grand vituper, et sont
Sans veictiez, et d'iceuz
Le monde n'ey fait point compte.

Pailleur fortune legie
Et y place mal assiege,
Enam geste sourcillose,
Et y de ses piedz sa hanstame,
A tous costez balancame

Et Fortune.

Et y soy estre' perilleuse':
Plusieurs creste' c'a, en la
Sa pierre' mobile, en vande':
Et semble' que' l'ocil est ha
Dessus tout l'univers monde'.

Sea fiera Lions ha la gueule',
Aussi deuz' elle' soule'
Les plus hants biens: en soy ventue'
En ce' bouq, bouq est aussi
Chacun, en se' sent ainsi
Qui en prosperite' entre':
Serpente' est l'extremite'
Et morte' l'Veing noircie',
Sea piedz ha la sommité
Semblant au mom de Licité.

Et sea deux mains l'une est beufue',
L'autre' longue' ayant Voy glaine'
Pour diuiser les richesses:
Mais (trop auant' en soy fait)
N'egalle' les parts que' fait
En butin de' sea largesses.
Cux à qui l'usage' humain
Et le' monstre' (la peruersité)
Les eleue' d'une' main,
Et de' l'autre' les renuersé.
¶ iij

Cham de Vertu,

Les chefs Royaux environne
Et maine, et maine couronne
Qu'elle surdift: Et ses haultz sceptes
S'armé leurs mains: Et leurs filz
Souvent ne font point assid
A u trofne de leurs ancestres.
L'un met bas, L'autre en haultz lieux
Pour un temps donne l'entree:
L'un ha pie' et l'autre mieux
Bien qu'ilz soient d'une doctrine.

Ceste folle ha grand' sequelle
Et gens qui vont après elle
Pour avoir leur esperance,
Mais comme fumée au vent
S'evapore bien souvent
Avec sa persévérance:
Et ses thesors embellit
Les pieds legers de sa fuite,
Et y qui l'espoir s'enaille
Courant toujours à la suite.

Elle me ti' à grand' force
Par sa cord' que j'ay touste
Qu'un desir, mais l'effronté
La faulx que me promea,
Et moy encor me permet

Et Fortune.

Que soit expérimentée:
Puis que vous tant voyez
Des desirs la vieille troupe,
C'estes mieuz vaut la laisser
Et que la corde se coupe.

Mes jours seraint luy desplaisent,
Et mes plus obscures luy plaisent.
(Je moy bien trop offence)
Et que ie veuy me veul point,
Et voudroit bien en ce point
Mettre soy à ma pensie:
C'est pourquoy desam du fin
Contre la volonte' mienne,
Je desire mal, à fin
Que le contraire m'aduienne.

Vertu en mespris tenue
De fortune, est revenue
Posseder sa digne place:
Mais la folonn', ha bien sceu
La chasser avec le feu
Et sa temerair' audace:
Sous les pieds, encor plus bas
La tiens eslan': et l'ennie'
Et y est garde, en me veul pas
Qu'oy manifeste sa voie.

Cham de Vertu.

Qui songe Vertu se veut mettre
A ce point que dvoiturier estue:
Car elle n'est point coustume:
Et le Vainc les mangs angoustes,
(Vertu aussi entu' l'oeux
Pensure' saine' en entiere)
Et mainte soucie est battu,
Et e' pauvrete' l'importune:
Oy void aussi la Vertu
A la porte de Fortune.

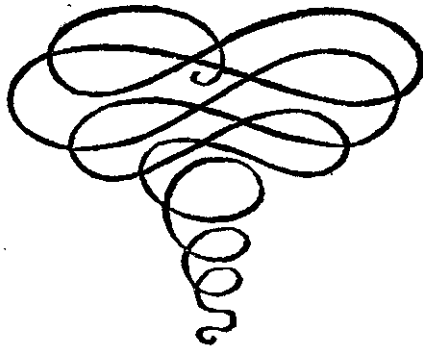
Nonobstant leur resistance,
A nee toy son residence
Par amour apparice:
Mais c'est le Vouloir de Dieu
Qui veut qu'cy si digne Lieu
Oy les trouue' merice:
Toutefois les parls dea biens
Sont encore trop petites,
Car plus grande seroyent les biens
Et la libran' a tes merices.

Ma muse' encor aloude
Et soy' dicit' somme', ha' uodie
L'Or que fo' te' presente',
Et moing de ma' desente'
Et te' veoir plus haut monte'

Et Fortune.

Que ta fortune presente:
Et venu aux derniers bords
De tonheur, si prend enuis
A un focus, ne me fane si l'on
Couppe le fil de ma vie.

¶ 2



C ham funebre & feu Anne
Philipponne, Samedyelle:
1622

M. A
A. Alben, Seigneur de
Saint Albay.

†
Si en ma langu' estoit le' quel
Et que' visible fut à l'œil
Comme au cueur secret ie' le' porte',
Et regret que' solutay auvois
Et noir' voy coup il auveiroit
Les veureux qui serment sa porte',
P' ceintillans en tirez l'esprit
Et toy exudie', en abond'
P' am' d'honneur: mais laissant le' monde
Soy' esmy en ces lieux me' prit.

Et croy bieu que' le' pitouy soy'
Qui de' moy trist' cueur seruo'.
Et s'mouvoit aussi le' poissouy
Qui porta d'roy à riuo'
A rompre les flots du soucy
Lesquelz se' pressent tout ainsi
Que' sur mer quand se' vent arriuo'.
Moy ame' Sonquea flestrissam
D'ennuy qui tant la' va pressam

Cham Funbre.

Pour voy temps ha este' vaie',
Et au corps qu'elle abandonnoit
A thacie' ne se tenoit
Que du moindre fil de la Vie'

Maia d'uy traity voyd' s'cy volla
Sur les ailles de sa pensee,
Et comme si fust insensee
Puerce Gemme prend ca et la:
Et hastam par les vagues lieux
Plus que l'aigle avec sa proye
A flam iadie offreir aux Dieux
La plus rare beaulte de Troye:
Et pensee a son corps disoit
H curieuse ceste Ethase soit,
Qui se joua des secretz m'otroye'

Oued bad, oued Volloit haut
Par dessus l'element plus grand
E y vollam la sente embrasee:
Et souz elle laissoit loing, loing
L'ave qui fut de la paix tesmoing
Quand l'eau en la terre nascee.

Et de la se plongeant en l'ave
L'ave fendit d'une aille baissée,
S'and que deua sa maison laissée,
Et nouvea desiraist alleu:

Cham Functeur.

Mais allans from à from du don
Vint par rencontre cy La montaigne
Qui bieu haut soy fist Va leuam,
Et cy meex se racine baigne:
Mais si loingtay estoit cela
Que Manire on n'aborda Là,
Fust la Caravelle d'Espaigne.

Fent ce que plus à l'homme nuit
Par vend vigueur sans La frayed nuit
Et ce mom, on de nuitz la pier
Par me recepioit le clair jour
L'ce rideau de soy long sejour
(Sans soit pen) Jamais ne retire.

Seu eue qu'on y eut, Vient Jovence,
Et l'Jovence poeur, de poeur la fuyte,
Mais moy ame fit grand' poursuite
Et s'aveir d'on venoit l'ortue

parquoy trencam l'acez obscursi,
D'un vol contramct est arriue
A l'uid de mort: la mort aussi
Et y ce lieu tousiours est treunie,
Et i subgetz au pouvoiz qu'elle ha,
Faut que l'ceston passent par là
Quand la saie de Vie est prinie.

Cham Funbrez.

L'huie est grand, et grand faut quil soit
E au sam les toubes qu'il recoit
Et ceux qui la Vie abandonnent.
Là est le grand nombre arresté
Et tous les maux qui en esté,
(Et ay i'entendz qui la mort mes' donnent.

Là se combattent les humeurs,
Là seure aussi sans cess' y tremble,
Et du Veny qu'illeg' s'assemble,
Et son pestifere tumeur :

Les trois sours, en parol y sont
Par ce qui l'am' est du corps nauie,
Ou de leur cizeaux vouillez font
Les coups qui abbregeat la Vie :
Quand l'une la Veut allonger
L'autre s'efforce à l'abreger,
Et s'ouuoit de contraire enuie.

Celle des trois et des trois
Est touz par l'une des trois :
L'autre s'arpit, et l'insumaine
E suppe de son mortel cizeau
L'et filer ou pond le fuseau
Ou se plie la Vie humaine,

Sam parol nombre' on trouue Là

Cham funebre.

Que de venans, sans la grand' trouppé
Que de jours cy jours elle couppe
Mais compte me fait de cela.

Ceux qui sont de maux entachez,
Leur filace est de mouz garnie,
Et les veues y attachez
La vendent grosse, et mal vendue.
C'y connoit au contraire aussi
Ceux la qui ont leur vie icy
Et de vertu riche en bieu munie.

Quand la trouppé appereu m'ou,
D'y debat entre ellede sejour
Et la vie, en ceste guerre
Quand l'une la venoit filer,
L'autre venoit l'avisiler,
Pour vendre desceit la terre.

Et sa main hideuse prenoit
A grande flote le fil de vie,
Et de couppe non assouye
Sa colere ne refrenoit.

Parquoy possible estoit à veoir
Les efforts de sa mainelle sander
Si grande, qu'elle auoyent pouvoir
D'un seul coup vaincra cent mill' amers

Chant Funèbre.

Donc cuidoy (en ayant Dieu tant,)
C'este la foy que l'on attend
Par ces led' invariables flammes.

A cest eselandre l'ocil de l'olla
L'ong, leing vers Gaulte, et congent la
De l'oy Roy la prouise conqueste,
Ou l'honneur d'Espaigne avraoit,
Et ainsi qu'un l'oy marchoit
J'ouissant du fruit de sa queste:

De coup mortis à l'oy l'oy de l'ouissant
L'ed' monstoye de la victorie
Qui la l'ouissant form à sa gloire
L'ed' deux cornes de l'oy croissant:

Car vers le fleuve de Germaine.
De l'ia il se recourbe, et arque:
Et si menaco les Romains
En pouruis de ce grand Ouseque:
Donc le glainc en painc allegam,
A un dure conflictz de soulagement
L'ed' eizant de la fiere parque.

L'ouissant apres de l'ouissant,
Et t'antec Gaulte la tournant,
L'ouissant de l'ouissant eselandre,
A un priu de grande mang' assamblez:

Cham funobue.

Qui (comme feu parmy les biez)
Ses hainoux les veuxem descendre;

Nam serom alore descoupez
A l'abord des forces terribles;
Et apce des troubles horribles
Soit maistur' une nouvelle pair.

Que nostre prince trespouvez
Par lantrea sur la terre vonda,
Et les hommes l'auroim cite' euz
Nam qu'ilz serom vivans au monde.
Lors vivrom tous souz mesmes loiz
A usquelles Germains, et Gaullois
Serom que leur Dieu respond.

par les coups donnez à traure
Et les fons de mauduca divers
Et à, et là en mainte contrée,
Et couppans leurs filetz bien tordz
La Die' (Helas) enlof au corps
Et p'eliponn' ont venantute!

Qui voyant sa esain au fescutier
(Fait à la mort nouvelle proye)
S'en vivrom en toute leur joye
Et se de remplir nos cœurs de Joubil:
(Effrayant)

Chant Funèbre.

Effroynant leur videz muscaux
M'inspirent des vents voy, et voy ordres
Et ouillez ney moins que leur eizeaux,
Et mouillez ainsi par trop mordres.
Et rians, la se' desbatoyent
Des filetz qu'ey deuy partz mettoient,
Commencez seulement de tordeur.

Si pour toy amo' ainsi mourant
L' regret ey terre' fut grand,
Pour si grand' peite' inopie',
L' ciel tam plus ayse' ha este'
D' veoir l'esprit ey liberte'
A gam sa gaiz abandonné.

Là aussi ey voit santez
Cantiques tous plains de souange'
Pour l'honneur de ce' nouveau dange'
Qui là haut se' vint presentez.

Ou heuroux, entre les heuroux
Ou boy entre les bons en place',
Si qu'alors se' fu desiroux
Que moy amo' du monde lassé
E y Esthase' demourast là
Pour tousiours contempler cela
Et auie' de celeste' grace'.

Et

Chant Funèbre.

O Esprit, ô Ange nouveau
Retire' en lieu saint, et beau
Pour jamais avec tes semblables,
Où es tu souvent mille fois
Pour les plaisirs que tu recouis
J'accadis aux ames coupables :

A fin que tout cest d'univers
Puisse entendre si Dieu glose,
A ce tombeau en ton corps expose,
Et ma main l'eschriy en vers.

Si quelqu'un desir' scavoit
Où est le thesor de ce temple,
Que ce sepulchre vicieux devoit,
Et les vertus d'Anne y contempler,
Son cuer ha l'innocence aduancer,
Et comme morte elle ha laissè
Et son cuer aux autres l'exemple.

Fin.



Epitaphes,



De J. pasteur Doct.

(609)

Mors, et Virtu sua le commencement
O m tu Debat, Lecteur, scias tu comment?
P ouvec' que' L'une, & L'autre aussi demande
O béissance' alors qu'elle commande:
E t voudroit bien en ces bas lieux Gascone
M aistriser sans avoir maistrise' aucune.
Mors sua Virtute Domine' pretendroit,
E t la Virtute sua la mors pretend' droit.
Mors de soy Gard L'homme' extermine',
e t tue',
E t la Virtute eà bas le' perpetue'.
Que' fait La mors? à mors L'homme'
s'obsmect,
E t la Virtute mourir ne' le' permet.
A insi à Devoir L'office' qu'elle' font
O y peut iuger combiey contraire' sont,
M ais ce'le' mieux oy pouvoit iuger d'elle'.
L a controuerse' aux funebres nouvelles,
Que' Je' te' Deuy annonce' : car pasteur
E st trespasse' : mais fut soy trespas tel
Que' bien qu'il soit de' vie' ainsi delivre'
S a grand' Virtute par tout le' fera vivre':
B ien que' soit mort, dis entes' nous sera

Epitaphes.

Et sa veule sacuz annoncera.
Trois partz de luy sont faictes, trois aussi
p' unies lea om, car son nom esclarsit
Dit entre nous, L'ame est auerques Dieu,
Et au corps mort (Golo. s. ha) donne lieu:
Sa destinée ainsi l'ha ordonné,
D' ne mourir au lieu ou il est né:
Et c'est à fin que le commun remord
Entram au cueur par la veule, et l'ouille,
N' redoublast: aussi si voit encruelle
Et y mesme lieu se trouue vis & mort.



Et Catig.
Cy gist, à qui Dieu mercy fasse,
Dne qui cy beauté de face
J'adio la souverain' estoit
Quand puce d'un autre se mettoit.
Et race avoit, mais cruce, non point
Par que de graisse a d'cy bon point:
Et ce tetins au marche trembloient,
Et se deux joues ressembloient
Aux champignons ronds, fraiz, et durs
Qu' humeur trop grande son cueur.
J'ugez ne puis le nombre d'and
Qu'elle avoit ou seroit aux dents,
Car estoient encor si menues.

Epitaphes.

Qu'à leur deu n'estoyent paruenus.
 Et de foem' estant si exquisite
 Neul estoit de qui fust requisite
 Neul estoit qui en eust affaire,
 Quoy qu'elle sceust dire ne faire.
 Fille desquit, et fille est morte
 Et ne peut en aucune sorte
 Entrer au saint noeuil conjugal
 S'oustenir d'un vouloir egal.
 Ainsi mouit moy mariee
 D'enuee d'estre appariee
 A quelqu'un pour la desgraisser:
 Et ne pouuant vicy auancer
 En ce lieu de son mariage,
 En l'ay vingtisme de son aage
 S'en alla voierge pur' au monde
 Et marier en l'autre monde.
 Et neores ie suis aduerty
 Que si n'y trouue tost party
 Elle reuendra par deca
 Pour venant ce qu'en terre laissa,
 A fin d'amortir sa grand' flamme,
 Et l'enuee qu'ha d'estre femme.



Epitaphes.

Seigneur d'elle.



Ly gist Catin (som suis mary)
Et à sy que ce mal me celle
Sachz qu'elle est morte pucelle
A fault de trouver mary.



Seigneur Insigne
bienvenu.

Seigneur et bienvenu Insigne;
Qui aux yeux en portoit le signe
Et vident, repos en ce lieu,
Noy point soy dy, mais bien en Dieu:
(Au moins comme Escuy doit craindre)
Vivam il ayra tant à boire
Qu'il meilleur, souvent, en long traitte,
Que ses yeux soy estoyent entree
Au plus profond, en la dedans
Et monstreront rouges, en ardans:
Rouge, blanc, en claver aussi
Pour couleur il avoit soy
Rouge estoit aux yeux, pass' en face,
Claver avoit sa voix, som l'espance
Qu'il despit, via en, en la

Epitaphes.

Bon Viny à vendre, en cy cela
Passa son temps vintusement,
Vintusement le plus joyusement.
Qu'il pouuoit sans estre deliure
De l'humour qui se vendoit yure.
De passans qui trouuez saueur
A u bon Viny comme ce beueur,
A s'y que desormais se gard
Que soit alteree ne l'ard,
Ie vous pry arrossez sa tombe
De bon Viny, en faittes qu'il tombe
A plains pots sur luy, car se peu
M'e feroit qu'augmenter son feu.
Quant à l'eau que l'Eglise donne
A grand' peim' Il la trouue bonne,
Car si onq n'ayma liqueur celle
Prouue ne pourroit goust cy elle.
Pouaissons qu'on dit pour les ames
(A s'y qu'aitent les grands flamme
D'enfer hideux, ardam, en grand)
E y vent peu, car Il ne luy fault
D'estre là, ou en purgatoire,
Meyennam qu'il y trouu' à boire.

Fin Des Epitaphes.



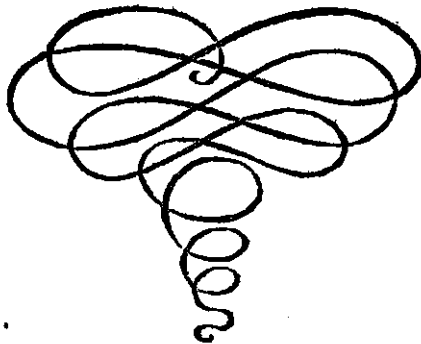


R. de Castecolombe,
Escrit Homme.

Après vostre navigation des Isles
meubles, entre les tondees du peuple des
esam reciter les merveilles des Barbares,
ie fuz plus que tous importun apres vous,
pour me les declarer au long: ey quoy le
receu vy plaisir incroyable. Mais sur tout
esam le discours du Roy de Mascé,
le nez duquel assurez auoir deux tiers
de long, avec grosseur proportionnée: a les
Mascens l'auroy de pareille grandeur.
Et apres m'auoir declaré l'estendue du
Royaume, fertilité de la terre, somptuosité
des palais, et disposition de sa republicque,
entre autres points me fut agreable
entendre, comme on y punist les criminels,
noy par glaiue, fouetz, au sarquay, mais on
les assied sur vne pierre au milieu de
la place, aux rayons du Soleil, on leur
condamnez tenir souz le menton vny grand
bassin, fait espede, Entour lequel sont
marquées les heures, lesquelles ils munstrent
a l'ombre de leur Nez: et La sans remuer
sont contraincts demorer du matin jusques
au soir, autant de jours qu'on puisse ey
apprehender autres pour mettre ey leur lieu.

Aussi en tout le Royaume n'y ha autrès
Evangelistes que ceux là. Lequel discours
ie me long temps à bours et en proquerie,
Jusques auoiruminées. Les histoires
naturelles affermans entre les hommes
estre difference selon les regions, et divers
aspect du ciel, comme les Mores noirs,
et gris sont differens de nome, Les
Pygmées sont plus petis que Indiens: et
pour venir aux parties singulieres, Les
Cyclopes n'ont qu'un oeil, les Anglois
ont une queue, et aux Indes y en ha qui
ont le pied si large qu'il peut couvrir le
demi-couleur du corps, et autres grans la
tebure inferieure renuersée en bas à mode
d'une grande gibbier: et d'ailleurs vous
estes homme verdique, qui me fait croire,
ce peuple auoir le nez à la mesme sorte
que vous dictes. Or d'autant que
pretendez y retournez, et pour ce attendez la
Caravelle d'Espaigne, que passe de
au port, que sera le dixième de May
prochain, ainsi qu'estes aduerty de Lisbonne,
du vingtième de Septembre passé: J'ay
escriu une lettre au Roy de Maroc de
laquelle me fut deshabbe la moitié, et
imprimée sans moy sceu: toutefois depuis
en ça l'ay remise en soy entiere, laquelle

Vous enuoye pour la luy donner en main.
pourant Dieu vous donne la grace
de bien et heureusement faire vostre
voyage et puissiez vous en vostre
nez retourner en France sain et en bon
point .. Et Muscote ce dernier jour
de Decembre, Mil. L. Lviij.





Masida, restituée en son
entière,

Alcafibras Indes, Roy
de Masie.

Pour vous louer si la plume se prend,
Roy des grands nez, Roy des nez les
plus grands
De Masie, à ce faire m'inuite
Le vostre, auquel tout le peuple court
Viste
Pour l'admirer, comme rare spectacle,
Si qu'oy le Jug' este' un Masal miracle:
Car il est grand, que des Anges
se pise
M' se pouvoit faillir pour mal qu'il tire:
Et si l'on trouvoit au monde son pareil
Croy qu'il seroit eclipsé le Soleil.
Ceux là qui ont donné louange aux nez,
Et doctement nous les ont blasonnez,
M' euident point que se leur veuille ostee
Aucun bruit leur, pour au mieu
L'adiouster:
Et y graue stille se ont exposee
La signie de la tourbe Masie,
Ou les moyens leur ont estes ouverts
A uerain qu'au monde y ha de nez Sincere.

Masqued.

Et y grand' fille om' souz les Masquay,
L' trait, le teinct, de ces nez Samoyseay,
Sua qui oy void mille beautz eslofées,
p' vapremens faictes pour odorer les roses.
Mais ie' veuy prendre' autre' sabier plus
Signe'

Com' vous parlez au visage' le signe'
Et y bien masq', et pour mieuy le touchez
J' e' veuy ma muse' en telz pointz
embouchez,

Qu' se' propos' hautement entanz
Soyent à l'egal' du Colosse' des nez,
Lequel pour estre' excellent' dessus tous
Les nez qui sont, et seront, fait que' voz
Estez le Roy, et tant plus grand se' void
Plus plus grand Roy aussi' die' oy
vous doit.

Si' oy vous doit grand Roy, aussi' vous
L'este'

Et y sur autant que' se' trouuent de testes
A cœur, et com' la grandeur Escharie'
Va per à per avec la Masquie':

Mais qui pourroit en ce' monde' regner
S' il n' y ha' le' nez qu' on ne' puisse
empoigner

Comme' le' vostre' ? ô Masquie' sire'
p' cest' Judio' apres la mort d' Eschir,
A uter' en son Lieu' recouir ne' vouldit

Masjid.

Qu'il ne l'eust grand, et devoit
qu'ainsi l'eust

M on seulement pour le soy Immortel
Et leur roy Roy Cyrus, qui l'avoit tel,
Mais pourtant que l'autorité toute
Est en moy: ainsi il n'y ha doute
Que tant plus grand est le roy, plus
est grand

La maistré sur la Masalle bander.
Seroit ce roy que ces masatay La
Eussent pouvoir sur les grands? Ah cela
Viendra plus tard que son ne verra estre
Le estat du Roy, et le nat du stat mes.
Or ha la peuse honoré les grands mes,
Car qu'elle vint à Mabuscedez,
Et vint à luy; Car comme à son roy
touché
Et sembl' avint à grand mes, à grand
bouché:
Mais de la bouge à presen se ne traicté.
A propos donc des grands mes. se
m'appreste
A vous parer voy secret Difficile,
Pourquoy manda fut Ouid' en exil,
C'est pourtant que son grand mes faisoit
Ressembler Auguste, et pour cela n'osoit
Lasser les murs de la vill' gram-dante,
Que par son mes se ne l'occupast toute,

Masjid.

Mais L'envoya aux neiges de Septie,
Pour en secher de froid l'une partie,
Et le secher si bien qu'à son retour
A L'Empereur ne fust ce mauvais tour.
Pourquoy met-on au Chef Imperial
L'Anglo si n'est qu'elle ha un nez royal,
Qui des oyseaux fait qu'on la nomme
royne ?
Et l'elephant, sans le grand nez qu'il
trayne
Ses animaux, si grand nez ne seroit
Le guipet aussi vanidre ne se seroit.
On void oy point le simocrot comme
Par son grand nez est crain ? Or
Denques L'homme
Plus plus L'ha grand, a son nez plus
loing tire,
Plus plus grand Roy est-ce il se peut
dire.
Qui ha grand nez, ha de parons aux sieux.
C'indes vous point que le grecica
des Grecs
On l'aye tel, a entre nous deolle
Quand d'Aquilloy vers les Austria
il velle,
Que sans avoir un grand nez il seffev
Ses verdes dents ? vous falez vous
sur leurs

Secundz

Masée.

Descendez voist' aux Enfers, et Verez
Comme plutoy est masé, la orrez
Comme c'eluy s'expose à grand hasard,
Qui n'obéit à ce prince masard.

Pour faire brief, Voyez l'ice manifesté,
H a maiesté royale et magnifique.
A u nez aussi, et non ailleurs ha place
L'honneur de l'homme, et sans luy n'ha
pein grace.

Prez le nez à quelqu'un c'est outrage.
Donner au nez c'est esmouvoir la rage,
L'es'esquer, l'es'esquer, ou le tordre
Par ce moyez on vient à l'honneur modere:
Et au contraire on ardeur on presume
Lors que d'un homme on dit le nez luy surme,
Il ha la moneste au nez, c'est lors à dire
Qu'il est esmeu de grand colere et fur:
Et quand au nez on jne luy peut touchez,
Il monstre bien qu'il ha son honneur s'ce
Voyla pourquoy Siracus' est prise
Car elle met deffus la par Masée
Esfluz de feu pour deffence aux batailles,
Là ou la France avme se maine
deffraillie.

Et jne cuidoiz qu'elle ainsi l'enveloppe,
Forc seulement de poeur qu'on le luy coupe,
Et come au Suet vienno' à son nez, ou pire
P'urdant lequel, Il perdit son Empire.

f

Masculin.

Qui ha le nez contracté et bossé,
 Trop, ou trop peu, ou poincté, ou moussé
 Et comme dyas de tressies se renfroigné,
 Et les lieux publicz men de honte Il s'esfoigné,
 Pour couter les pernicieux blasme
 Qu'on luy impose, et mesmement les femmes;
 Car elles ont ferme foy que ce lieu
 Est relatif de cest antique Dieu,
 A uer lequel le Ciel plantoit l'homme,
 Seul adoré aux vœuxz Jardins, et comme
 On dit le pere gram esgard aux filz.
 Qui ha le nez gros, grand et bieu assis,
 C'eluy on peut sans finuer vanter
 D'auoir un gros et grand pieu à planter,
 Et dont la femme à l'amour visite,
 Par le grand nez est tousiours incitée
 A remarquer et veoir en quelle sorte
 Pourra iouir de c'eluy qui se porte.
 D'estre grandeur, sire, soit scauoir gré
 A soy grand nez: car ce royal degré
 Humiliam ceuy qui vous sont rebellez,
 A tuer à soy l'amitié des plus belles.
 Certes du nez, comme nez, on pourroit
 Dire beaucoup de choses qui voudroit,
 Qu'il donne voye aux fumées du cerueau,
 Et au plusmoys ministre l'air nouueau,
 Juge l'odeur, et s'insigne le courroux
 Quand fofte, et froce, ou qu'il espretint ses troux.

Masfid.

Et si veri se est de toute grace
 Som m'esbaiz pourquoy l'antique race
 Le congnoissam si beau, et si mignon
 Ne l'ha fait Dieu comme son compaignon.
 Or est ecy à tous les nez communs,
 Et pourantam que se n'esceis qu'à un
 Grand, le plus grand du monde, ie delaisse
 Et ce nasquins dom y la si grand ptesse.
 A Vostre loz j'ay dict qu'auz l'Empire
 C'est tout aussi que de des ie puis dire,
 Mais pour ostre le moyez à certains,
 Qui pour un nez qu'ils ont sont si dautains,
 Que tout ainsi qu'il est grand, grant se estime,
 Et la grandeur du vostre desestime.
 Je veuy monstrer qu'il y a difference
 De grand, a grand, et que sans grand offence
 Tous les grands nez ne peuvent veuoire
 Ciltre de Roy: Ah il seroit beau veoir,
 Qu'un nez tortu, un nez laid de tous pointz,
 Un nez bossu forgé à coups de pointz,
 Illuminé tigneux, et qui se guind
 A tous costez comme ceux des coqs d'ind,
 Un nez rempli de trous, et clous avec,
 Un nez moulé à la forme d'un bec,
 Un nez trop large, un nez que l'on admire,
 Faisit au patroy de paron d'un manire,
 Un nez velu rebanté de verue
 Et spouantant les enfans par les rues,

Masfide.

Vy mez mouuois, et de signor empereor
 Est tel honneur, c'est trop auant parle:
 Et aison me deul que nois de roy il prenem,
 Bien que soyent gras: et s'il auient qu'ilz regnent
 Et que leur mais de Sceptor seit garnie
 C'est donc pure et vraye tyrannie:
 Car la grandeur ou mez s'il n'a beaulte
 Ne peut auoir tilire de Royaulte.

Vy mez Royal auant que tel soit fait,
 Deul estre grand, poli, beau, et parfait,
 Comme le docteur, auquel surtout donnez
 Tous les grands biens qu'on peut dire des mez
 Ne trouuent autre encor a soy conforme,
 Grand, gras, et large, ouuert, et long, en somme
 Et barbecane ou triangle eminent,
 Qui sur un flang de mur dea domine.
 Et pourautant qu'il est Roy, ne suffit
 Luy faire honneur car honneur sans profit
 Est de neant si on ne touche au but,
 Et auoir au loz adiouster le tribut.
 D'icy pourquoy on presere luy deul faire,
 Qui tant plus est propre, a Roy masfide,
 Pour sa grandeur longuement conserue
 Plus me deul de faueur reserue.
 Ou tout ainsi que docteur mez est rare
 Et s'il de besoing, dire, qu'on le rempare
 D'un vice est luy, et jamais ne soit deu
 Sans meuz conseil, a quez sera pouuetu

Masculin.

Et au longz moyens, et apres grandz requestes
 Comme en France on monstre les pandectes,
 Ou comme on gaud- d'ne chose de pris
 Qu'elle ne tombe en vulgaire mespris:
 Couvrez le Dong, Sixe, couvrez le Dong
 Et ce beau masque, et ne soit monstre enq,
 S'il n'est requis par grand' necessite,
 Et soit ainsi de luy, comme ha este
 Ou biffvont Dieu, qui aux fureurs de guerre
 Sans seulement se monstrois sur la terre:
 Et pour cela Je serois forz d'advis,
 Que vous desz comme d'ny pour levis
 A vostre nez, lequel vicndrez hausse
 Sans seulement pour la guerre annoncer:
 Mais est requis que le tout oy manie
 A uecques rare, et grand' ceremonie.
 Et par ce faire y seroit maistrea exprea
 Qui vostre nez tiennent tousiours de prea
 S'il veul souffler, que tresses on allume:
 S'il veul verser, subit qu'on le parfume
 A net encens, et sanz luy faut caueca
 Grande bassins d'or, quand se vendra
 moufca.
 S'il ha vouloir d'estennue, Je veul
 Que soy descharge d'un gros canoy en veul.
 Et quand les jours solennels serot procea
 Et se monstre, que soy sonne les cluses:
 Mais à cez faut un terme plus long
 F. iij.

Masculin.

Qu'à Solyman quand se monstrer, & adven
 Il estendra ses benedictions
 Cessus les nez de toutes nations,
 Ou sera bon que les femmes se treuvent
 Qui ont voulu d'ingrossir, & ne peuent.
 Or ce foran avoit en soy tresor
 Le plus grand Roy Nabuednason,
 Qui à son nez tout exprès se fait faire,
 Pour se servir en Roy extreme affaire:
 Et apres luy en furent possesseurs
 Le Roy en Roy maintz autres successeurs,
 A qui l'adieu fut ceste piece ostée
 Par l'Empereur qui saccagea Judée:
 Et la porta en son triomphe, comme
 Le plus grand bieu qu'il seut porter à Rome.
 Et Belshaz en priva les Romains,
 L'auant Grec, puis vint entre les mains
 Du fort Selin, à l'heure qu'il passa
 Le estreit Bosphore, en son vin par là
 Et Solyman l'ha eu de son ancestre
 Qui le garda long temps, & sans estre
 A un d'icelle, en luy eust fait par terre
 D'ice le nez d'un coup de cimeterre
 A pres de Bude, en touteffois ne seant
 Faire si bieu qu'esté ne luy fust,
 Pour ceoutant qu'il ne perdist l'Empire
 A ne le nez en son lieu se retirer.
 Bieu tost apres, ce bieu fut trouvé

Masjid.

Je au Roy soldat, j'entendz et veleur
 Qui le porta à Romme, on fut vendu
 A dy Rabiz, car ayam entendu
 Que le grand Roy Ruconasor estoit
 Je remiez de tona qui au nez le portoit
 Et s'ey seruoit ainsi que d'une garde,
 Il le fit mettre au Ceste cy saue garde.
 Pour au apres, ey dy peu moins aduins
 Qu'uy Habraim de Juif, Guesficy deuin,
 Qui s'ey saisit, ou biez il la sangca
 S'uy nez, à auter: ce fut car songea
 Que sa famille ennueise ey seroit
 Triste, ce pourtam d'uy sang bouillans
 seroit

Tous ses efforts de l'auoir, ce le prendre,
 Voyla comment soy nez voulu deffendre:
 Car l'auoir grand, fait à la Judaique,
 Et marquée tout à la Mosaique:
 Mais (qui est pire) dy gros sic y naissoit
 Qui si auant de jour, ey jour croissoit
 Que l'estuy fut estroit biez que soit large,
 (A tout le moins luy donnoit trop grand
 farge)

Pour le vendit, ce se l'ay agete
 Je oux mettre au nez de vostre mageste.

Fin.

Souspire d'espoir.

